

Catherine d'Humières
IUFM Versailles

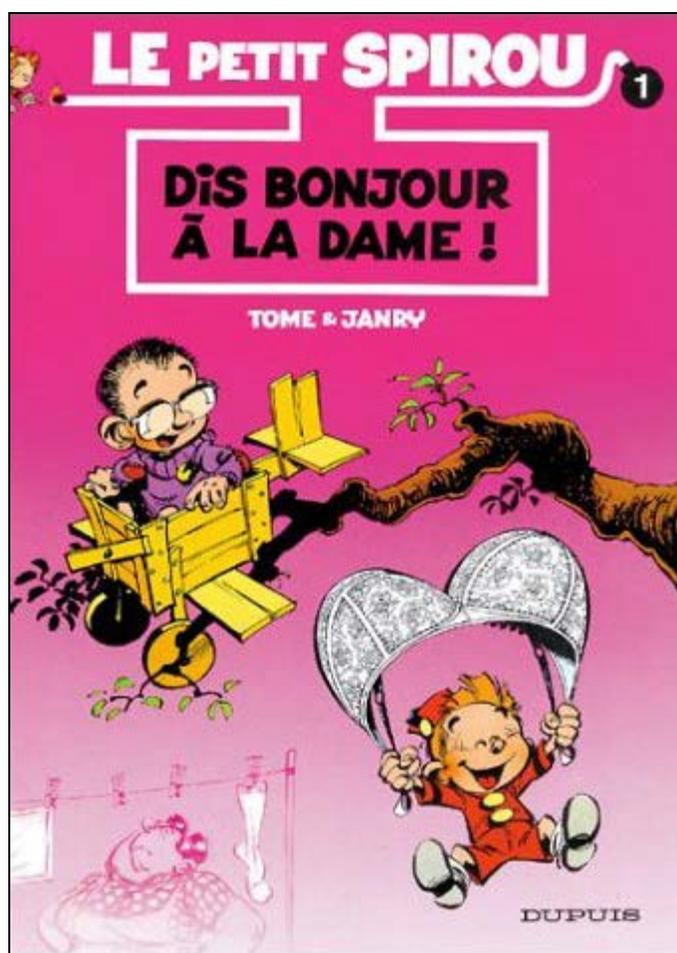
Lorsque le grand-père se fait petit garçon : le personnage du grand-père complice du jeune héros dans le BD et la littérature pour la jeunesse

La représentation que l'on se fait du "vieillard" implique un rapport avec l'écoulement du temps et les marques qu'il imprime sur l'apparence des êtres et des choses : c'est le cheveu blanc dans une chevelure brune, les rides qui griffent un visage, la lenteur et la raideur de mouvements autrefois exécutés de façon vive et souple, la modification inexorable du corps, et souvent aussi de l'esprit. La littérature pour la jeunesse n'échappe pas à ces représentations dans la mesure où les auteurs désirent donner à leur récit un ancrage temporel et social. Même James Barrie, soucieux de situer son Peter Pan dans un temps d'enfance perpétuelle, a proposé à ses lecteurs une vision des adultes poursuivis par le temps inexorable qui les pousse vers la mort. De nombreux auteurs qui écrivent pour la jeunesse se sentent souvent obligés de présenter, ou tout du moins d'évoquer le vieillissement, d'une façon ou d'une autre, à partir de personnages de vieillards -hommes ou femmes- intervenant de façon parfois très active sur le déroulement du récit. Cette étude se propose d'envisager la figure, émergente, du grand-père à l'intérieur du noyau familial, notamment à travers le récit de la vie d'un petit garçon ordinaire racontée par lui-même. Pour ce faire, nous avons retenu les albums du Petit Spirou, de Tome et Janry, édités par Dupuis, et la série des Manolito Gafotas, d'Elvira Lindo, éditée par Alfaguara (Madrid), et que l'on trouve en traduction française, en Folio Junior. Ce sont des récits de grande consommation, et ils connaissent un franc succès en France et en Espagne. Après avoir présenté le grand-père tel que le voit son petit-fils dans ces ouvrages, nous tenterons de mettre en valeur l'originalité du point de vue développé par les auteurs, et d'analyser les raisons qui ont pu provoquer l'apparition de cette nouvelle figure de grand-père, devenu l'un des comparses privilégiés du jeune héros.

Le regard du petit-fils.

Dans les deux séries, le narrateur est le petit-fils. Il parle à la première personne et décrit son environnement : famille, copains, enseignants, voisins, etc... C'est avant tout un petit garçon ordinaire et non pas un héros. Remarquons, cependant, qu'au début de chaque album du Petit Spirou, il nous est présenté comme étant "tout simplement LE GRAND quand il était petit."¹ Peut-être était-ce là l'intention des auteurs lorsqu'ils ont repris les aventures de Spirou et Fantasio, créées par Franquin, et qu'ils ont décidé d'inventer le personnage du Petit Spirou, mais il est évident que ce dernier n'a aucune des caractéristiques du "Grand Spirou", héros sans peur et sans reproche. Il est dénué de toute tendance à l'héroïsme, et son caractère rigolard et grivois n'a rien à voir avec le sérieux de son prédécesseur. Il s'agit, en réalité d'une véritable création, rattachée à celle de Franquin pour profiter de son succès, mais qui a pris tout de suite une vie indépendante : on peut

apprécier le Petit Spirou sans aimer le grand, et vice versa. Manolito Gafotas, quant à lui, n'a pas vraiment de prédécesseur clairement revendiqué, mais il s'inscrit bien dans la veine picaresque espagnole. En effet, il met en scène le petit peuple de Carabanchel Alto, où il vit avec sa famille, quartier très populaire, bien connu pour sa prison, que l'enfant peut voir d'ailleurs, tous les jours, des fenêtres de sa classe. On ne trouve donc, dans les deux séries, aucune figure héroïque au sens propre du terme, et sans doute est-ce pour cela que le jeune protagoniste peut se "prolonger" dans d'autres figures susceptibles de jouer les seconds rôles ou les comparses. Dans le cas du grand-père, qui nous intéresse plus particulièrement ici, ce n'est pas tant la vieillesse qui est mise en scène, que le regard que l'enfant porte sur un membre de son entourage qu'il considère comme étant un peu à part, exceptionnel, pourrait-on dire. Spirou et Manolito se livrent dans leur contexte, et les autres personnages n'ont pas de vie hors de leur présence. Ils apparaissent à l'intérieur du récit fait par l'enfant-narrateur comme à travers un prisme.



Dis bonjour à la dame

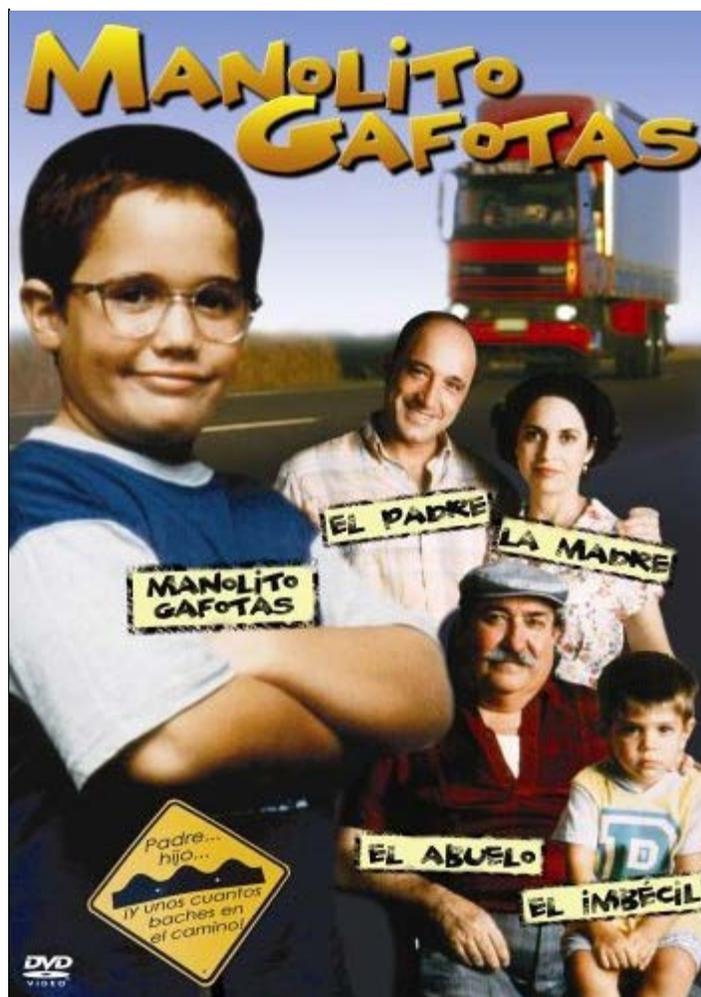
Le grand-père du Petit Spirou n'est pas visible sur les illustrations de couverture. Il fait partie de l'environnement familial quotidien du Petit Spirou mais on ne sait pas depuis quand, ni pourquoi. Son nom de grand-père, si varié en français -ce qui n'est pas le cas en espagnol-, n'est pas encore fixé dans le premier album : en p.25, il est question de "Grand-Papa", alors qu'en p.33, la mère de Spirou parle de "Bon-Papa", et que l'enfant l'appelle "Pépé" ; en p.37, le père se demande : "où est Grand-Père ?"² et la mère le nomme "Grand-Papa" en p.43. Ce n'est qu'à partir du deuxième album qu'il va être présenté par son petit-fils comme "Grand-Papy (Je l'appelle Pépé)."³ Mais, au fur et à mesure des albums, c'est l'appellation "Grand-Papy" qui prend le dessus, et qui va être de plus en plus utilisée, sans doute parce qu'elle est plus rare, et donc plus drôle. Cette imprécision reflète les hésitations des auteurs quant à la personnalité à attribuer au grand-père, qui va prendre

de l'ampleur et se définir petit, à petit au fur et à mesure de la parution des albums. Dans le premier -*Dis bonjour à la dame !*-, il apparaît dans la dernière vignette p.22, lorsque Spirou et ses copains fument ses herbes pour bains de pieds en pensant que c'est du tabac ; puis, en p.25, endormi sur un banc public, à côté de son petit-fils, qui lui empruntera son dentier, à son insu, pour "la petite souris". Il sert donc d'abord d'adjuvant, mais son rôle n'est pas encore bien déterminé. Il y a cependant, dès le premier album, une photo de lui en soldat de la Grande guerre dans la galerie de photos intérieure qui se retrouve dans toute la série. En effet,

c'est dans ce premier album que l'on trouve la planche où il parle de la guerre de 14-18 à son petit-fils et, même si le dessin est amusant, l'évocation du grand massacre est empreint d'une mélancolie que l'on ne retrouvera pas dans les albums suivants. En revanche, dans les dernières pages de ce premier album se profilent déjà certains traits qui deviendront caractéristiques du grand-père vu par son petit-fils : il accepte de se déguiser en nourrisson -avec chaussons, couches, bonnet et tétine- lorsque Spirou et sa petite amie Suzette jouent au papa et à la maman, et à la p.45, il participe au "Premier Rallye des Ancêtres à roulettes" avec l'aide de son petit-fils. Comme on le voit, au début de la série, les auteurs hésitent entre le personnage du vieillard (bains de pieds, dentier, fauteuil à roulettes, somnolence), celui de l'aïeul qui évoque ses souvenirs (la Grande guerre), et celui du grand-père encore vert et dynamique, prêt à s'amuser.

Dans les albums suivants, c'est ce dernier aspect qui va l'emporter : le Petit Spirou le verra essentiellement comme un compagnon de jeu, et c'est une véritable complicité qui va s'établir entre le grand-père et le petit-fils. A partir du deuxième épisode, se rajoutant à la galerie de portraits que nous avons évoquée plus haut, les albums comportent, en p. 2 et 47 (auxquelles s'ajoutera la p.9 à partir du cinquième), une brève présentation des personnages qui font partie de la vie du Petit Spirou par ce dernier. Voici "Grand Papy", tel que le voit son petit-fils : "Aurait connu les tranchées. Fume la pipe sans avaler la fumée. Lauréat invaincu du Rallye des Ancêtres à roulettes. Porte un dentier et prend des bains de pieds aux algues aromatiques. Complètement fondu. C'est ma grande personne préférée."⁴ La vision du petit-fils mélange ce qui tient de l'âge, c'est-à-dire le dentier, le fauteuil à roulettes, les pieds fatigués, et les souvenirs de la guerre -quoique sur ce dernier point il ait des doutes que le lecteur partage volontiers, vu l'allure, somme toute assez juvénile, du grand-père-, avec ce qui est digne de l'admiration la plus éperdue, à savoir, dans l'ordre : 1 - le fait de savoir fumer sans avaler la fumée, 2 - la victoire du rallye, et surtout : 3 - cet aspect loufoque qui en fait sa "grande personne préférée". Il ira même jusqu'à le transformer en acteur responsable de quelques-unes des catastrophes qui lui seraient arrivées lorsqu'il était bébé, et qu'il raconte à ses copains pour les épater. Le grand-père, par son excentricité et son sens de l'humour, finit donc par appartenir autant au monde imaginaire de l'enfant qu'à son quotidien.

Les liens qui unissent le grand-père et son petit-fils-narrateur sont également des liens privilégiés dans la série des Manolito Gafotas. On peut aussi penser que le premier est la grande personne préférée du second. Il joue un rôle important dès le premier livre, où il apparaît sur la couverture en même temps que Manolito, de face sur la première, de dos sur la dernière. Il disparaît cependant de la couverture dès le deuxième épisode, pour laisser une place de plus en plus importante -



Manolito Gafotas

envahissante, pourrait-on dire- au petit frère que l'on voit grandir et progresser tout au long de la série. Nous pouvons nous en tenir au premier ouvrage pour envisager la façon dont Manolito perçoit son grand-père parce que, contrairement à ce qui se passe dans Le Petit Spirou, où c'est un personnage qui acquiert progressivement de l'importance, il est présenté dès la quatrième page du récit (p.12), et sa présence est tout de suite valorisée.

On apprend vite que son petit-fils

l'adore et qu'ils sont très proches : "Il est venu de son village il y a trois ans et ma mère a fait fermer la terrasse [...] et y a mis un canapé-lit pour que nous puissions y dormir mon grand-père et moi."⁵ Dans ce contexte, comment Manolito pourrait-il raconter sa vie sans mettre son grand-père en scène de façon récurrente ? Tous les soirs, l'enfant ouvre le canapé-lit, et l'aïeul lui donne une pièce de monnaie pour qu'il devienne "immensément riche."⁶ En effet, le grand-père l'appelle "le prince héritier" et lui répète qu'il lui laissera ce qu'il aura économisé de sa (maigre) retraite. Mais qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit nullement de spéculation ou de vénalité, c'est un jeu qui s'établit entre le grand-père et le(s) petit(s)-fils. Jeu que l'on verra mieux dans un chapitre du sixième épisode, intitulé "Le jour où je ne serai plus là"⁷, lorsque le grand-père, avant de se faire opérer de la prostate, s'amuse à faire se battre ses petits-fils parce que chacun veut tout : "la maison du village [sans télévision ni w.c.], l'argent du compte, le dentier, le dernier billet de loterie, les cache-nez..."⁸ Vu par le petit-fils, le dentier a exactement la même valeur que tout le reste parce que le quotidien de Manolito est intimement lié à la présence du grand-père chez lui. Et comme il décrit sa vie de façon prosaïque, le sentimentalisme n'y a pas de place.

Le vieillard, à la grande fureur de sa fille, aime parler de la mort -de la sienne bien entendu- et, ce faisant, il contribue à la dédramatiser aux yeux de son petit-fils : "Ma mère n'aime pas que nous parlions de la mort, mais Grand-Père dit que, pendant les cinq années de vie qui lui restent, il a bien l'intention de parler de ce

qu'il voudra. [...] Il veut absolument mourir en 1999 et de la prostate, parce que depuis le temps qu'il supporte cette histoire de prostate, ce ne serait pas drôle de mourir d'autre chose."⁹ Pour Manolito, ce discours sur la mort est normal : apparemment c'est le projet d'avenir du grand-père, et il a la même valeur hypothétique que celui de l'enfant qui veut "devenir grand", sans trop savoir ce que ce terme comporte réellement. L'enfant reste dans le présent : la mort du grand-père fait partie de ce futur abstrait que l'on s'amuse à imaginer, sans que cela tire vraiment à conséquence. Le grand-père est vieux, c'est une réalité incontournable, mais pour Manolito tout cela fait partie du personnage : il a un dentier - et il faut parfois l'aider à l'enlever pour la nuit !-, il a les pieds froids et a besoin de son petit-fils pour les lui réchauffer avant de dormir, il est malade de la prostate et brandit cela comme un titre de gloire... l'enfant le surnomme même : "Superprostate" ! Car l'essentiel, c'est, bien entendu, l'affection qui lie ce personnage au narrateur : son petit-fils l'adore, et le considère avant tout comme un confident et un merveilleux compagnon de jeu. Dans presque tous les épisodes, le grand-père jouera ces deux rôles simultanément : les nuits partagées dans le même lit sont propices aux confidences, et l'aspect original du grand-père -moins loufoque cependant que celui du Petit Spirou- en fait un des acteurs principaux de la vie quotidienne de Manolito.

Une grande connivence.

Les deux petits garçons ressemblent assez au Petit Nicolas, de Sempé et Goscinny, qui partage son temps entre la maison et les copains, et qui est, lui aussi, le narrateur de ses Aventures.¹⁰ Mais un des points qui rapprochent Manolito du Petit Spirou, et qui, en même temps, les différencient du Petit Nicolas c'est justement le fait d'avoir un grand-père, et que ce dernier soit leur "grande personne préférée". D'ailleurs la question que l'on peut se poser est de savoir s'il est vraiment une grande personne ? Dans les deux séries, les auteurs ont inventé une figure de grand-père tout à fait originale qui mérite notre attention. Il vit chez sa fille et son gendre -on a vu que Manolito partage même le lit de son grand-père- et une véritable connivence s'établit entre l'aïeul et son petit-fils : tous deux sont prêts à s'amuser, à passer du bon temps. Nous avons déjà évoqué le grand-père du Petit Spirou déguisé en nourrisson pour permettre à son petit-fils de jouer avec sa petite amie Suzette. On le retrouve, dans le deuxième album, déguisé en Petit Spirou se faisant gronder parce qu'il a rapporté un mauvais bulletin de l'école, par un Petit Spirou déguisé lui-même en papa-Spirou : il s'agit de préparer l'enfant à la réaction future du père. Bien des grands-parents sont prêts à comprendre et à aider leurs petits-enfants, mais dans le cas de celui du Petit Spirou, il semble, en outre, qu'ils partagent la même vision de l'existence, et on peut imaginer que le grand-père chahuterait en classe s'il y retournait !

Il est, en conséquence, complice de bien des sottises faites par son petit-fils, de même que le petit-fils est complice des entorses que le grand-père inflige au règlement implicite de la vie familiale. Il boit en cachette, par exemple, et n'hésite pas à cacher la bouteille dans le nounours qu'il offre à son petit-fils -qui ne manquera pas, en retour, d'exercer un certain chantage !-. Il n'est pas plus raisonnable qu'un



Le Petit Spirou

enfant et n'a aucun sens des responsabilités : à plusieurs reprises il aide le Petit Spirou et ses copains à acheter des magazines pornographiques. D'ailleurs, dès le premier album, on les voit tromper la confiance des parents -ou enfants- pour aller participer au Rallye des Ancêtres à roulettes : les deux premières et la dernière vignettes montrent l'enfant en train de jouer sagement avec une petite voiture bleue et le vieillard en train de ronfler dans son fauteuil, comme s'il s'agissait d'ouvrir et de refermer une parenthèse le temps d'une transgression opérée en commun. Cette situation se renouvelle de temps en temps, notamment lorsque le grand-père veut aller voir, ou faire venir sa bonne amie, la nuit, à l'insu de sa fille et de son gendre : il utilise alors discrètement la fenêtre de son petit-fils, avec l'assentiment de celui-ci. On trouve ainsi des situations parallèles où Grand-Papy a rendez-vous avec Gourmandine et le Petit Spirou avec Suzette¹¹ Car le grand-père est un vieillard encore très vert ! Il multiplie -ou aimerait multiplier- les rendez-vous galants, et a souvent besoin de la complicité de son petit-fils pour tromper la vigilance de la génération intermédiaire qui voudrait que, en tant que bon vieillard, il reste tranquillement chez lui. Du coup on comprend que le petit-fils considère son grand-père comme quelqu'un d'expérimenté en matière de sottises à commettre, et le lui dise avec admiration : "Je voudrais être vieux comme toi ! T'as dû t'amuser quand t'étais p'tit comme moi."¹² Ces albums montrent, en fait, des parents pris entre deux êtres immatures dont ils se sentent responsables, et sur lesquels ils ne peuvent pas du tout compter. Aucun des deux n'étant et ne voulant être raisonnable, et cherchant au contraire à profiter de la vie au maximum.

Le grand-père de Manolito Gafotas n'a pas cet aspect complètement loufoque et immature qui caractérise le grand-père du Petit Spirou. Il a cependant une part d'originalité qui comporte bien des points communs avec la figure que nous venons d'étudier. Il suffit de prendre pour exemple le chapitre II du premier ouvrage pour s'en rendre compte. Le grand-père est chargé d'aller faire une course dans le centre de Madrid, avec Manolito. Le spectacle commence dans le métro parce que grand-père et petit-fils s'associent pour faire pitié et obtenir qu'on leur laisse une place assise, même si le métro est bondé. Le plus dur, pour eux, est de ne pas rire : "Quand les gens nous laissent leur place, nous sommes obligés de prendre une mine de pauvres malheureux, parce que si [...] on vous laisse une place, que vous allez vous y asseoir et que vous éclatez de rire tout de suite, les gens se vexent."¹³ Le fait de céder sa place à une personne âgée -qui semblerait normal dans tout autre contexte- prend, dans ce passage, une allure de farce. L'épisode vu par les yeux de Manolito, chacun exagérant son rôle pour prendre une allure misérable, tient du jeu : grand-père et petit-fils mettent en oeuvre une tactique éprouvée, et tous deux prennent beaucoup de plaisir à voir le succès couronner leur entreprise ! Ils sont dans une approche ludique du monde qui les entoure et la suite de cette expédition dans le centre de la grande ville se passe dans la même veine. Ils

perdent une heure dans le magasin parce que le grand-père laisse passer toutes les dames qui font la queue derrière eux, dans l'espoir d'en convaincre une de prendre un café avec lui. "Aucune n'a jamais le temps, mais il dit qu'il ne s'avouera jamais vaincu."¹⁴ Les femmes jouent un grand rôle dans l'esprit du grand-père de Manolito, mais, contrairement à celui du Petit Spirou, cela reste au niveau du fantasme, car ce sont surtout des femmes jeunes et inconnues -les majorettes du défilé des Rois Mages, par exemple, dans le quatrième épisode¹⁵-. C'est l'illusion de la jeunesse retrouvée qu'il recherche, en fait, à travers ses maladroitesses tentatives de séduction. Il n'est pas question d'un quelconque passage à l'acte !

Après avoir enfin acheté ce dont ils avaient besoin, ils participent à une manifestation de rue, sans en connaître le motif, car tout est prétexte à jeu : "Mon grand-père s'était mis à protester pour le montant de sa retraite, car c'est ce qu'il fait toujours quand il se trouve avec plus de deux personnes."¹⁶ Ensuite, ils restent sur le trottoir pour regarder une présentatrice de la télévision en train de manger un sandwich dans une cafétéria, afin que Manolito puisse vérifier qu'elle a bien des jambes -puisque, à la télévision, on ne voit que la partie supérieure de son corps !-, jusqu'à ce qu'elle proteste, et que cela provoque un attroupement... Et au retour, ils s'endorment tous deux dans le métro, ratent leur station, se réveillent en pleine campagne, au terminus, et sont raccompagnés jusqu'à leur station de métro par un gardien compatissant. Dans ce chapitre transparaît l'admiration de Manolito pour ce grand-père fantaisiste, immature et ingénieux. Cette ingéniosité n'a d'ailleurs pas de limites lorsqu'il s'agit de faire plaisir à ses petits-fils ou de réparer leurs bêtises : par exemple, il n'hésite pas à continuer jusqu'à l'étage supérieur les lignes tracées au feutre par Manolito sur le mur de la cage d'escalier pour faire croire que ce sont les voisins les coupables ; et lorsqu'il est pris sur le fait, il joue la comédie du vieillard sénile. Les auteurs rapprochent la vieillesse de l'enfance et, en même temps, l'opposent au monde des parents qui doit toujours sauvegarder les apparences du sérieux. Les inconvénients dus au grand âge - manque de dents, surdité, prostate- sont présentés comme autant de raisons tout-à-fait valables pour se débarrasser de ce qui peut peser dans l'existence, comme s'il s'agissait de profiter une seconde fois d'une vie d'enfant idéalisée, et perçue comme vraiment trop courte. D'ailleurs, comme il l'explique lui-même à son petit-fils, le grand-père de Manolito sait bien qu'il a gardé le cerveau d'un enfant¹⁷ !

Cette volonté de revivre les impressions de l'enfance pourrait d'ailleurs être considérée comme une régression, puisqu'elle sera obligatoirement suivie de la mort. C'est pour cela que le grand-père en fait un jeu. Suggérer la logique des choses permet d'une certaine façon de les tenir à distance et de les dédramatiser. Dans ce contexte, il est normal que le regard que les petit-fils portent sur leur grand-père ne comporte aucun jugement : ils sont dans un rapport de confiance et d'égalité. Pour l'enfant, le vieillard n'est pas un être qui s'achemine vers la fin de sa vie. Il est différent des copains de classe, certes, mais il est aussi différent des parents. Il a une place à part qui appartient sans conteste au temps présent, une place privilégiée, on l'a vu, mélange de confidences et de complicité.

Un nouveau contexte socioculturel.

La présence des vieillards s'est considérablement développée dans les productions actuelles pour la jeunesse. Mais entendons-nous : ce n'est plus la personne âgée

considérée comme un des maillons de la chaîne naturelle des générations qui est valorisée, celle qui raconte, qui détient la connaissance, la mémoire des temps anciens, comme les grands-mères qui apparaissent dans les oeuvres de la Comtesse de Ségur par exemple. Dans son livre sur *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine*, Geneviève Arfeux-Vaucher signale la "désocialisation de la vieillesse et [sa] focalisation sur le côté intimiste des relations. Les vieux inscrits [autrefois] dans un paysage social et familial sont de plus en plus souvent maintenant hors paysage. Mais, ce qui peut paraître paradoxal, ils sont plus dynamiques, plus vivants, plus proches qu'avant."¹⁸ En effet, actuellement, les auteurs semblent s'ingénier à rapprocher les vieux des jeunes, et à leur enlever ou à modifier le rôle traditionnel que leur attribue la société : les histoires racontées par les petits-enfants valent bien celles des grands-parents.

Dans les albums de Cédric, de Laudec et Cauvin, édités par Dupuis¹⁹, le grand-père vit aussi chez sa fille et son gendre, avec lequel il entretient des relations plutôt conflictuelles. Il s'agit, comme pour *Le Petit Spirou*, de bandes dessinées humoristiques, mais si l'on creuse un peu, on s'aperçoit vite que l'aspect enfantin du vieillard, privilégié par les auteurs, a une résonance négative : c'est un homme naïf, ronchon et capricieux, qui souffre de la perte de son rôle social. Les moments de déprime du grand-père sont l'un des thèmes récurrents de ces albums : il se sent inutile, bon à rien, gênant et supporte mal de passer des journées dans son fauteuil sans parler à personne, et sans que personne ne l'écoute. Il est très attaché à son petit-fils, certes, et si celui-ci lui fait parfois des confidences, il profite en même temps de cette affection pour le manipuler. Il ne s'établit jamais de véritable connivence entre eux, contrairement aux deux séries que nous avons privilégiées dans cette étude. Le grand-père de Cédric est fondamentalement un homme aigri, qui supporte avec difficulté sa vieillesse, ceux de Manolito et du Petit Spirou l'assument au contraire complètement parce qu'ils profitent de cette mise à l'écart de la société pour se donner une nouvelle jeunesse. Ils ne sont plus que rarement perçus par rapport aux adultes et aux parents. C'est ce qui fait l'originalité de cette figure, et, à notre avis, cela dénote un changement profond dans le traitement de la personne âgée dans la littérature de jeunesse.

Avant de revenir aux deux séries qui nous intéressent, nous aimerions également considérer la figure de la grand-mère dans *Le Petit Nicolas*, de Sempé et Goscinny. Ces derniers -de même que Tome et Janry ou Elvira Lindo- ont traité ce personnage, ainsi d'ailleurs que tous les protagonistes de l'histoire, sur un mode totalement humoristique. Ils prétendent, eux aussi, privilégier le point de vue du petit-fils. C'est lui qu'ils font parler, mais il est évident que, par le biais de l'humour, ils expriment leur point de vue d'adulte sur ce que doit être la vision enfantine du monde des adultes et de ses paradoxes. Dans ces ouvrages, Nicolas aime beaucoup sa grand-mère, qui est la mère de sa mère, et qu'il ne voit pas très souvent. On retrouve donc un lien affectif certain, mais doublé d'un éloignement spatial qui semble essentiel à la diégèse du récit. Si l'on s'attarde un peu sur le chapitre "La visite de Mémé"²⁰, on s'aperçoit que la grand-mère est présentée comme une ogresse au rabais. Tout tourne autour de l'oralité : elle gave son petit-fils jusqu'à le rendre malade, et le dévore de baisers. Les illustrations de ce chapitre la représentent en train de poursuivre le Petit Nicolas pour obtenir "un bisou !". C'est également une grand-mère/ belle-mère, puisqu'elle arrive à mettre la pagaille dans le ménage de sa fille : elle prend la place de son gendre puisqu'il doit coucher sur le canapé du salon, elle suscite des disputes incessantes à l'intérieur du couple

parental, et provoque un soulagement général lorsqu'enfin elle rentre chez elle. Si l'on considère la vision que donnent Sempé et Goscinny du noyau familial dans les années 60, il semble être réduit à sa plus simple expression. La vie du Petit Nicolas ne tourne qu'autour de deux axes : les copains de l'école, et une famille composée de papa-maman-enfant. La grand-mère, tout affectueuse qu'elle soit, est donc vue comme une intruse, un élément incontrôlable et déstabilisant. La conclusion qui s'impose, c'est qu'il vaut mieux qu'elle habite loin de la famille de son petit-fils. Elle est moins dangereuse loin que près.

Pour comprendre mieux le statut de la grand-mère dans les *Aventures du Petit Nicolas*, sans doute faut-il évoquer le contexte des années 60, et les facteurs qui pouvaient marquer cette volonté de repli sur une famille réduite à son noyau minimal et, par conséquent, à cette obligation de dévalorisation et de mise à l'écart de la grand-mère : développement des villes dû à l'augmentation des offres de travail en milieu urbain, exiguité des logements, augmentation du nombre des maisons de retraite... Au moment de la publication du Petit Nicolas, en France, beaucoup de grands-parents faisaient le choix d'aller finir leur vie dans des établissements spécialisés pour les accueillir. Leur irruption dans la vie quotidienne des deux générations suivantes étaient donc épisodiques et embarrassantes. Ajoutons à cela la traditionnelle réputation des "belles-mères", et on comprendra qu'il est plus facile d'imaginer un grand-père qu'une grand-mère vivant chez son gendre. D'autre part, selon G. Arfeux-Vaucher, le grand-père se trouve plus facilement inclus dans le noyau familial, malgré les difficultés de cohabitation entre générations, parce que l'homme est censé mal vivre son veuvage au quotidien, alors qu'une "femme veuve et âgée restera adaptée, plus longtemps, à son domicile."²¹ Si l'on comprend mieux la présence des grands-pères de Cédric, Spirou et Manolito au sein du foyer de leur fille, on peut tout de même se poser deux questions : pourquoi s'agit-il toujours du père de la mère et jamais de celui du père, et pourquoi ces enfants n'ont-ils qu'un seul grand-parent au lieu de quatre ?

En réalité, ce qui est fondamentalement valorisé, dans ces ouvrages, c'est la relation duelle, celle qui correspond à "l'idéologie relationnelle actuelle, [...] permettant l'échange et la réciprocité pour le bonheur singulier de deux partenaires."²² Néanmoins, même dans ce contexte, des figures de grands-pères aussi fantaisistes et singulières que celles que l'on trouve dans *Le Petit Spirou*, et dans *Manolito Gafotas* marquent une évolution intéressante dans la présence des personnes âgées à l'intérieur des productions pour la jeunesse. Comme pour *Le Petit Nicolas*, on peut dégager quelques-uns des éléments socioculturels qui ont favorisé l'émergence de ces nouvelles figures de grands-parents. Il est certain que l'allongement de la vie fait que l'on est jeune plus longtemps, et qu'on voit arriver une génération de retraités encore jeunes qui a envie de profiter des années qui lui sont octroyées "en surplus", sans se laisser enfermer dans une image convenue de vieillard passif. D'autre part, on pourrait évoquer le phénomène, somme toute assez récent, des familles éclatées où les grands-parents servent de repères solides quand le couple parental ne l'est plus. Les auteurs chercheraient alors à équilibrer le développement horizontal de ces familles recomposées en proposant les figures de grands-parents comme élément vertical enraciné dans un passé que les enfants doivent retrouver et s'approprier. Mais ce n'est le cas d'aucun des enfants mis en scène dans les ouvrages évoqués dans cette étude : le Petit Spirou -tout comme Cédric ou le Petit Nicolas- vit dans un foyer uni et apparemment sans problèmes.

La situation de Manolito est un peu différente parce que le père est camionneur et que sa famille le voit finalement assez peu. Lorsqu'il revient dans son foyer, il préfère passer de bons moments avec ses enfants que de faire montre d'autorité. En conséquence, le rôle paternel traditionnel est assumé... par la mère ! Le grand-père se contente de tempérer ses excès, et fait preuve de grande faiblesse avec ses petits-fils. L'auteur renverse ainsi les attributions dévolues à chacun par le poids des habitudes, en préservant la cohésion familiale plus fréquente dans les pays méditerranéen où les grands-parents ont toujours tenu une grande place. La perte de la notion d'éducation, de morale et d'exemplarité pourrait sans doute expliquer le développement de l'aspect loufoque des grands-parents, courroie de transmission de valeurs qui doivent se déguiser pour pouvoir se propager. Car il ne faut pas s'y tromper, les grands-pères sont à la fois complices et confidents, comme l'exprime Manolito avec beaucoup de saveur : "mon grand-père a la capacité de lire mes pensées cérébrales", et plus loin : "même s'il lit les pensées, il ne cafarde jamais."²³ L'aïeul est investi du pouvoir de faire avouer les fautes -qu'il se refuse le plus souvent à juger-, et de répondre aux questions existentielles que l'enfant n'ose pas -ou plus- poser à ses parents. Manolito Gafotas a été récemment transposé en série télévisée, mais nous n'avons pas encore pu la voir. Il serait fort intéressant de continuer cette étude en analysant la façon dont le personnage du grand-père a été perçu et représenté par les réalisateurs du film, la place qui lui a été attribuée au sein de la fiction télévisée et les inévitables différences, ou distorsions, qui apparaissent entre le support visuel et le support écrit.

Il est bien rare que les personnes âgées, proches du terme de leur existence, soient les protagonistes de productions pour la jeunesse, en revanche, elle peuvent être de merveilleux seconds ou troisième rôles aux côtés d'un enfant. Les figures de grands-pères créées par Elvira Lindo et Tome & Janry, par leur entrain et leur originalité, permettent de penser que nous assistons à l'émergence d'un nouveau type de personnage, à la fois jeune et vieux, sans doute conséquence de la nouvelle donne socioculturelle qui s'impose dans le monde occidental actuel. Il semble clair que les auteurs ont voulu intégrer ces changements sociétaux de façon humoristique en dotant leur protagoniste d'un comparse qui permette de transcender les générations et de lier le début et la fin de la vie dans une même effervescence. Ces nouveaux grands-pères, dégagés des objectifs éducatifs des parents, laissent libre cours à une fantaisie débridée et à une joie de vivre revigorante, aussi bien pour le jeune protagoniste qui relate ses aventures et décrit son environnement immédiat que pour son lecteur. Les auteurs visent d'ailleurs autant un public jeune qu'adulte dans la mesure où l'on peut savourer à plusieurs niveaux une façon iconoclaste de présenter la vieillesse, sans faire l'impasse sur sa dégradation physique, mais en mettant l'accent sur son pouvoir d'invention intact et l'immense affection qui le lie à la génération montante. Nous concluons sur une phrase de G. Arfeux-Vaucher qui semble avoir été écrite pour illustrer notre propos : "les vieux sont dans le mouvement de la vie ; ils ne sont pas au musée du passé."²⁴

Notes

¹  Tome & Janry, *Le Petit Spirou - Dis bonjour à la dame !*, Marcinelle, Dupuis, 1990, p.1. Pour les références suivantes du *Petit Spirou*, je n'ai précisé que le titre

de l'album en français et éventuellement la date de sa parution.

²  Ibid., p.37.

³  *Tu veux mon doigt ?*, 1991, p.47.

⁴  Ibid.

⁵  "Hace tres años se vino del pueblo y mi madre cerró la terraza [...] y puso un sofá cama para que durmiéramos mi abuelo y yo." Elvira Lindo, *Manolito Gafotas*, Madrid, Alfaguara, 1994, p.12. Toutes les traductions ont été faites par nos soins. Pour les références suivantes de *Manolito Gafotas*, je n'ai précisé que le titre de l'album en espagnol et éventuellement la date de sa parution.

⁶  Ibid.

⁷  "El día que yo falte""", *Yo y el imbécil*, 1999, p.28.

⁸  "La casa del pueblo, el dinero de la cuenta, la dentadura postiza, el último cupón de la ONCE o de la lotería, las bufandas...""", *ibid.*, p.29.

⁹  "A mi madre no le gusta que hablemos de la muerte, pero el abuelo dice que, en los cinco años de vida que le quedan, piensa hablar de lo que le dé la gana. [...] Está empeñado en morir en 1999 y de la próstata, porque ya que lleva un montón de tiempo el rollo de la próstata, tendría poca gracia morir de otra cosa." *Manolito Gafotas*, p.12.

¹⁰  Sempé et Goscinny, *Le Petit Nicolas*, Paris, Denoël, 1960.

¹¹  *Demande à ton père !*, 1997, p.26 - *Tu comprendras quand tu seras grand !T*, 2001, p.25.

¹²  *Tu veux mon doigt ?*, 1991, p.33.

¹³  "Cuando la gente nos deja el sitio, nos vemos en la obligación de poner cara de pobres desgraciados, porque, si [...] te dejan el sitio y vas y te sientas y te partes de risa inmediatamente la gente se mosquea." *Manolito Gafotas*, pp.16-17.

¹⁴  "Nunca ninguna ha tenido tiempo, pero él dice que jamás se dará por vencido" *Ibid.*, p.17.

¹⁵  *Los trapos sucios*. *Manolito Gafotas*, 1997.

¹⁶  "Mi abuelo se había puesto a protestar por su pensión, que es lo que hace

siempre que se encuentra con más de dos personas." Manolito Gafotas, p.19.

17  "Tengo el cerebro de un niño", Manolito Gafotas, p.103.

18  Geneviève Arfeux-Vaucher, *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*, Paris, Imago, 1994, p.84.

19  Laudec et Cauvin, Cédric, Marcinelle, Dupuis, série commencée en 1988.

20  Sempé et Goscinny, *Joachim a des ennuis*, Paris, Denoël, 1964.

21  Geneviève Arfeux-Vaucher, op. cit. p.84.

22  Ibid., p.83.

23  "Mi abuelo tiene la habilidad de leerme el pensamiento cerebral" ..." aunque te lea el pensamiento nunca se chiva." *Los trapos sucios*. Manolito Gafotas, p.31.

24  Geneviève Arfeux-Vaucher, op. cit. p.211.